



HAL
open science

Cultes éphémères et cultes pérennes. Dynamique, structuration et rayonnement des pèlerinages en Bourgogne du Moyen Âge à l'époque moderne.

Diane Carron, Laurent Dürnecker

► To cite this version:

Diane Carron, Laurent Dürnecker. Cultes éphémères et cultes pérennes. Dynamique, structuration et rayonnement des pèlerinages en Bourgogne du Moyen Âge à l'époque moderne.. André Vauchez. Le Pèlerinage de l'Antiquité à nos jours, CTHS, p. 133-146., 2012. hal-02060145

HAL Id: hal-02060145

<https://hal.science/hal-02060145>

Submitted on 4 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cultes éphémères et cultes pérennes. Dynamique, structuration et rayonnement des pèlerinages en Bourgogne du Moyen Âge à l'époque moderne

Diane CARRON et Laurent DURNECKER
Docteurs en histoire médiévale de l'université de Bourgogne

L'intérêt porté aux pèlerinages ne cesse de croître depuis une trentaine d'années. Des monographies de sites majeurs ont été publiées, elles apportent des jalons pour dresser l'histoire de cette forme de piété. Les études régionales se sont aussi multipliées dans l'Est de la France, pour les diocèses alsaciens et lorrains notamment. La présente contribution tente de faire le point sur quelques diocèses des territoires bourguignons, champenois et franc-comtois. La recension des sites est rendue malaisée par le caractère particulièrement épars, concis et parfois fugace des informations, comme par la variabilité des sources produites au cours du temps. La plus grande prudence méthodologique s'impose devant un phénomène qui a pu autant forcer l'imaginaire des dévots qu'il a suscité le mépris des détracteurs. Pour cela par exemple, les notices des prêtres historiens du XIX^e siècle ont dû être vidées des anachronismes qu'elles pouvaient receler ; de la kyrielle d'indulgences accordées à la fin du Moyen Âge, il a également fallu extraire celles qui concernaient directement un pèlerinage et écarter celles qui visaient plus largement la restauration d'un édifice. L'inventaire obtenu rend compte pour la période couvrant l'ensemble du Moyen Âge et de l'époque moderne d'un minimum de deux cent huit pèlerinages sur les anciens territoires diocésains d'Autun, Langres et Nevers (fig. 1), composés de mille neuf cents paroisses environ. Ce tableau, bien que partiel, constitue un échantillon statistiquement fiable qui permet d'esquisser l'évolution du nombre et de la nature des pèlerinages et plus particulièrement la trame géographique du phénomène.

Tableau historique des pèlerinages du Haut Moyen Âge à l'époque moderne

Des corps saints dans les communautés régulières jusqu'au XII^e siècle

Aux V^e et VI^e siècles, les pèlerinages se sont d'abord naturellement organisés autour d'un socle constitué par les tombeaux de premiers martyrs chrétiens, disciples de Polycarpe venus, selon la légende, évangéliser la Bourgogne et qui ont formé le cycle hagiographique bénignien. On vénérât alors saint Bénigne à Dijon, saint Symphorien à Autun, saint Andoche et ses compagnons à Saulieu¹ ; à ces martyrs religieux s'est ajoutée une légendaire vierge laïque, sainte Reine à Alésia. Leur sépulture isolée ou intégrée à une nécropole paléochrétienne a attiré les pèlerins et les clercs leur ont adjoint un complexe architectural. C'était alors essentiellement le monde des religieux vivant sous une règle commune qui avait le monopole des pèlerinages dans neuf lieux au VII^e siècle (fig. 2). Au siècle suivant le phénomène est marqué par un recul, le nombre de lieux connus étant limité à quatre occurrences, mais la région profite d'une vague

1. J.-C. Picard, « Les premiers sanctuaires chrétiens des cités en Bourgogne », p. 3-19.



FIG. 1. Situation des anciens diocèses d'Autun, Langres et Nevers.
Carte D. Carron et L. Durnecker.

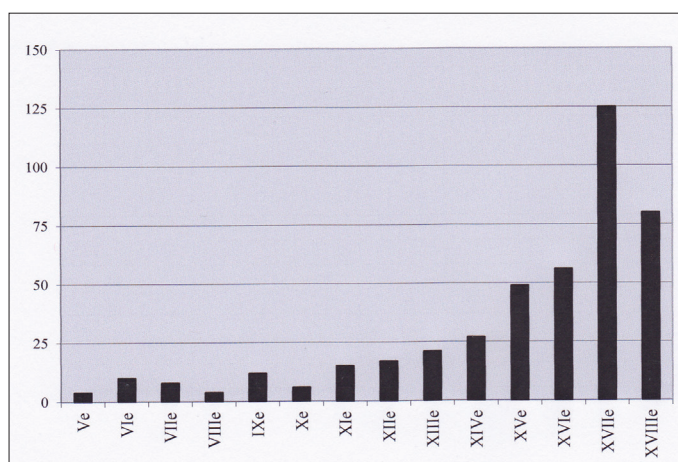


FIG. 2. Nombre de pèlerinages recensés, par siècle, dans les diocèses d'Autun, Langres et Nevers. Graph. D. Carron et L. Durnecker.

importante de translations en provenance du Sud et de l'Ouest. Aux corps de saints locaux s'en sont alors ajoutés d'autres, recueillis par des religieux ou de puissants laïcs, déposés dans des lieux sacrés qui ont parfois suscité de nouveaux pèlerinages (fig. 3). On retient par exemple pour le IX^e siècle, les corps des saints Eusèbe et Pontien transférés à l'abbaye de Pothières, le bras de saint Cyr apporté à la cathédrale de Nevers ; au X^e siècle, le corps de saint Lazare est déposé à la cathédrale d'Autun. La promotion de nouveaux cultes se poursuit aux XI^e et XII^e siècles, alors que certains sanctuaires plus anciens comme celui de Saint-Bénigne de Dijon connaissent un nouvel essor. On compte ainsi à la fin de l'époque romane au moins dix-sept pèlerinages, essentiellement encadrés par le monde monastique bénédictin (fig. 4) et concentrés autour de corps entiers (fig. 3) et de figures issues du monde religieux (ou supposées l'être).

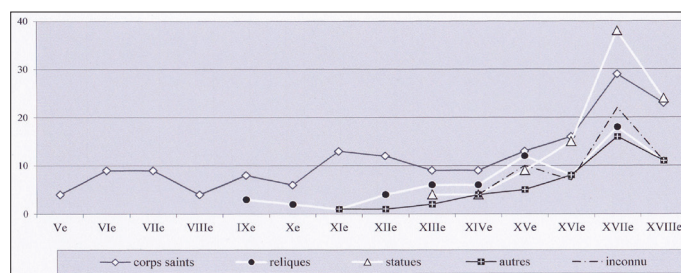


Fig. 3. Évolution de la nature des supports de pèlerinages du V^e au XVIII^e siècle.
Graph. D. Carron et L. Durnecker.

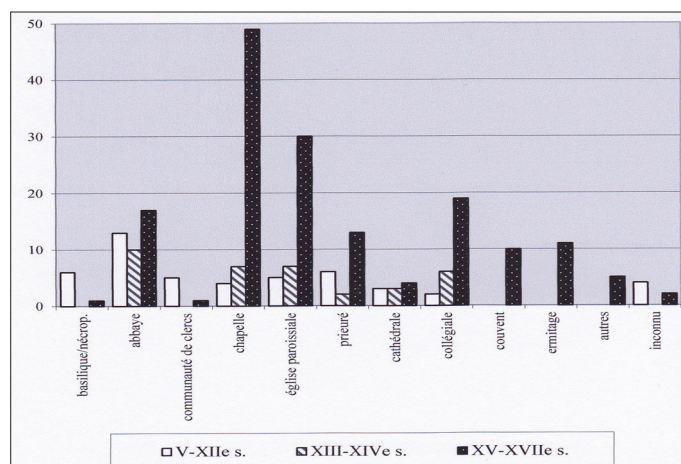


Fig. 4. Répartition des pèlerinages par type de lieu du V^e au XVIII^e siècle.
Graph. D. Carron et L. Durnecker.

Mutations de la dévotion aux XIII^e et XIV^e siècles : l'implication des laïcs

Au cours des XIII^e et XIV^e siècles, le paysage des pèlerinages se transforme. Le nombre de pèlerinages connus augmente progressivement vers une trentaine de cas (fig. 2). La diversification documentaire, notamment l'apparition des indulgences, peut expliquer en partie la meilleure connaissance de la situation. En outre, cette phase connaît un changement affectant aussi bien la nature des supports de dévotion que celle des saints vénérés et des institutions encadrant les pèlerins. L'écart numérique entre les corps saints entiers et les reliques tend à se réduire pour atteindre respectivement neuf et six pèlerinages (fig. 3). Les anciens cultes honorant des martyrs accusent un déclin, en particulier ceux dont l'assise hagiographique faisait défaut ; aux saints obscurs, on préfère ainsi saint Bénigne, dont la tradition littéraire est établie depuis le VI^e siècle², et sainte Marie-Madeleine à Vézelay qui bénéficie depuis le IX^e siècle de sermons probablement établis à Cluny³. Par ailleurs, l'intérêt que la Vierge commençait à susciter au sein du clergé comme chez les fondateurs laïcs gagne aussi les pèlerins de façon certaine dans la région considérée au XIII^e siècle. Notre Dame est à elle seule l'objet du quart des pèlerinages (fig. 5), tandis que les confesseurs et les martyrs accusent un recul par rapport à l'époque précédente (fig. 6). Compte tenu de la rareté de ses reliques corporelles, le culte de Marie repose sur quelques statues miraculeuses et des objets personnels qui renouvellent les supports matériels de la dévotion (fig. 3).

2. J.-C. Picard, « Les premiers sanctuaires chrétiens des cités en Bourgogne », p. 3-19.

3. D. Iogna-Prat, « La Madeleine du *Sermo in veneratione sanctae Mariae-Magdaleneae* attribué à Odon de Cluny », p. 37-70.

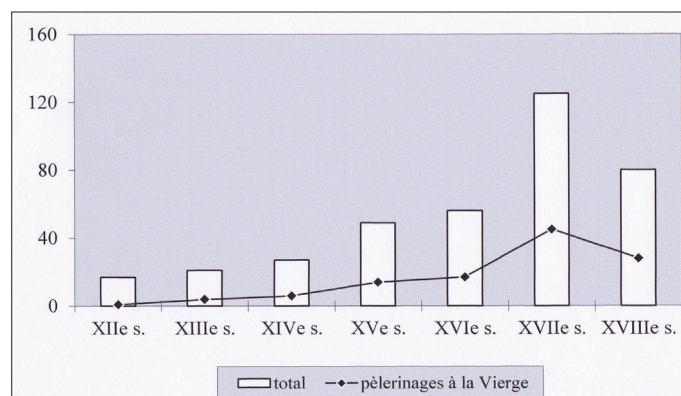


Fig. 5. Nombre de pèlerinages mariaux par rapport à l'ensemble des pèlerinages du XI^e au XVIII^e siècle. Graph. D. Carron et L. Durnecker.

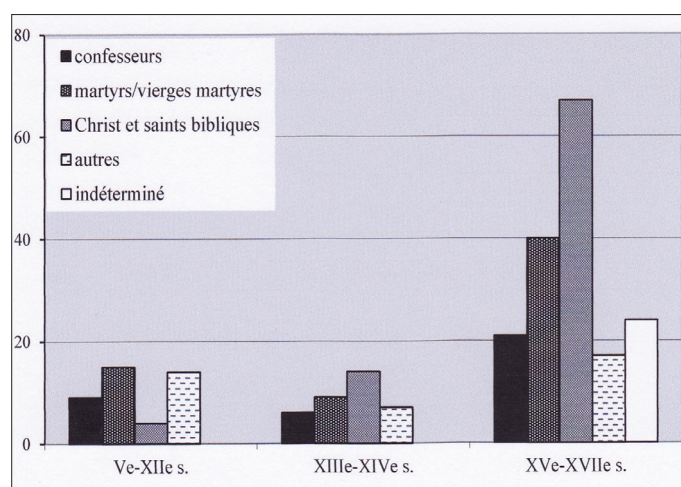


Fig. 6. Évolution des types de sainteté vénérée du V^e au XVII^e siècle. Graph. D. Carron et L. Durnecker.

Les cinq premiers pèlerinages mariaux connus dès le XIII^e siècle illustrent la diversification des types de sanctuaires, ils se répartissent dans deux établissements urbains (un prieuré et une collégiale), deux chapelles isolées et une abbaye cistercienne (fig. 5). À la suite de la vague de réformes et de renouveau insufflée dans le monde monastique, les bénédictins ne connaissent plus la situation privilégiée qu'ils avaient jusqu'alors. Certaines abbayes ont disparu, d'autres stagnent péniblement. Celle de Vézelay déjà endettée, subit la concurrence du sanctuaire provençal dans le dernier tiers du XIII^e siècle⁴. Le mouvement cistercien est concerné de façon occasionnelle par le développement des pèlerinages, et le monde chartroux comme celui des prémontrés ou du Val-des-Choux y sont en Bourgogne complètement étrangers. Bien que certaines abbayes représentent toujours un attrait pour les pèlerins, les différentes fractions séculières de la vie pastorale accueillent désormais elles aussi ce type de pratique. C'est le cas de six collégiales (fig. 4), parmi lesquelles celles de Beaune et de la Sainte-Chapelle de Dijon. Cette envolée du processus séculier va de pair avec l'organisation religieuse qui promeut de plus en plus le clergé local et la vocation sacerdotale. Dans ses grandes lignes, le maillage paroissial est fixé dans le courant du XIII^e siècle. L'inventaire des pèlerinages rend compte de ce phénomène car sept églises paroissiales, auxquelles on peut ajouter les sept chapelles de terroir, sont des buts de pèlerinage durant cette période. Le

4. Un épisode qui discrédite l'abbaye bourguignonne est relaté par J. Gobi l'Ancien et J. Sclafer (éd.), *Miracles de sainte Marie-Madeleine*, p. 181-185.

groupe paroissial est désormais le plus représenté : il compte quatorze pèlerinages contre douze dans des communautés régulières (fig. 4). Cette forme partagée de la pratique religieuse se développe souvent en processions dans l'espace de la paroisse et parfois entre plusieurs lieux, différant de façon notable des messes privées commémoratives célébrées par un petit nombre de prêtres ou de chapelains à l'intérieur des églises. La pratique pèlerine, surtout locale, rencontre un grand succès chez les laïcs qui marquent là un pas vers une certaine émancipation vis-à-vis des institutions traditionnelles. Le fait est corroboré par la préférence envers la Vierge, qui incarne les valeurs chrétiennes tout en ayant vécu dans le monde. Le développement de quelques confréries confirme également cette évolution, à l'instar de celle de Saint-Antoine fondée vers 1381 dans l'église paroissiale Saint-Pierre de Dijon, où un doigt du saint était vénéré⁵. La diversification des lieux de dévotion et la participation active du peuple permettent alors aux villes de concurrencer les anciens bourgs monastiques.

L'apogée du phénomène entre les xv^e et xvii^e siècles

Les tendances amorcées aux xiii^e et xiv^e siècles se confirment entre le xv^e et le xvii^e siècle, période durant laquelle les caractéristiques de fond n'évoluent pas ou peu, alors que l'accroissement du nombre de pèlerinages est flagrant : quarante-neuf occurrences enregistrées au xv^e siècle, cinquante-six au xvi^e siècle, et enfin cent vingt-cinq pèlerinages différents recensés pour le xvii^e siècle (fig. 2), dont une quarantaine est apparue dans les années 1650-1700.

À partir du début du xv^e siècle, non seulement le cadre séculier des pèlerinages se renforce au profit des églises paroissiales, mais les chapelles isolées sont pour la première fois la destination la plus prisée des pèlerins (fig. 4). Or, dans bien des cas, ces chapelles sont créées pour des hameaux isolés : la sacralité sort de l'église et sans échapper à l'encadrement clérical, elle se rapproche encore davantage des communautés laïques. Le poncif de la statue miraculeuse mue par sa volonté propre de sortir hors du cadre de l'église pour retourner dans la nature auprès des humbles⁶ illustre la distance prise par les fidèles à l'égard du clergé. Le cadre paroissial s'est largement approprié le phénomène au cours du xvi^e siècle, devenant le plus fort pôle des pèlerinages et dépassant la somme des autres types d'établissements religieux. Dans ce mouvement contraire à l'idéal communautaire régulier, l'ermitage constitue un nouveau type de sanctuaire qui connaît un succès important, onze exemples ont été recensés. Leur succès met en évidence l'attachement de la population à cette forme de vie à l'écart du monde religieux classique.

Sur le plan des supports de la piété, le groupe composé des corps saints est renouvelé (fig. 3) ; au début du xv^e siècle, le martyr Gengoul est redécouvert ou plutôt « réinventé » à Varennes-sur-Amance, et la dépouille de sainte Bologne est mise au jour dans le village éponyme. Louis de Bar, cardinal et évêque de Langres, a promu ces deux cultes tout comme l'évêque de Nevers, Pierre de Fontenay, encourage celui d'une figure locale, le chanoine Appleine, mort à Prémery en 1466. Quelques reliques de saints thérapeutes offrent en outre, pendant les épidémies sévères, des points d'ancrage pour de nouveaux pèlerinages ; à Nevers par exemple on vient prier Antoine dans un hôpital, puis saint Sébastien dans une chapelle dressée au cœur de la ville⁷. À Dijon, sainte Barbe est l'objet d'un culte à partir de 1470 dans l'église des dominicains⁸ ; elle prend le relais des saints Fiacre et Antoine, vénérés respectivement

5. Arch. dép. Côte d'Or, E 3521.

6. Légendaire qu'illustre notamment le cas de la chapelle de Notre-Dame-du-Chêne, entre Ormoy-sur-Aube et Créancey (actuellement en Haute-Marne). Le miracle, qui serait survenu peu avant 1659, a donné lieu – en 1663 seulement – à un procès-verbal. L. Foissey, *Abbé L. Foissey, curé de Créancey, ancien membre de la société historique et archéologique de Langres... auteur de l'histoire de Soyers. Histoire de Créancey*, p. 187.

7. Saint Antoine est plus particulièrement vénéré au début du xv^e siècle, voir par exemple arch. mun. Nevers, CC 18 pour les années 1412-1414 ; saint Sébastien prend le relais dans la seconde moitié du xv^e siècle, voir arch. mun. Nevers, CC 62 pour l'année 1467.

8. Arch. dép. Côte d'Or, 53 H 931.

dans la Sainte-Chapelle et l'église paroissiale Saint-Pierre depuis le milieu du *xiv*^e siècle, et qui ne semblent alors plus avoir la faveur des pèlerins⁹. Le recours à ces saints spécialistes est limité aux poussées de la maladie.

Le phénomène le plus flagrant de la période considérée demeure toutefois l'affermissement du culte de la Vierge (fig. 5), clairement perceptible dès la première moitié du *xv*^e siècle. Durant la phase précédente, un lieu de pèlerinage sur quatre lui était consacré (six sur vingt-sept au *xiv*^e siècle), c'est progressivement un sanctuaire sur trois (quarante-cinq sur cent vingt-cinq au *xvii*^e siècle) qui lui revient entre le *xv*^e et le *xvii*^e siècle, la moitié consistant en des chapelles isolées. Il n'est pas rare qu'elle accompagne, voire qu'elle supplante un culte plus ancien, comme à Champlitte où, durant le premier tiers du *xvii*^e siècle, elle succède à celui de saint Sébastien, actif dans les dernières décennies du *xvi*^e siècle¹⁰. Cette évolution se traduit également par l'accroissement soutenu du nombre de statues vénérées qui atteint trente-cinq occurrences dans la seconde moitié du *xvii*^e siècle, pour devenir dès lors l'objet privilégié de la dévotion des pèlerins, dépassant les corps saints et les reliques (fig. 3). Les statues, parce qu'elles sont une représentation de la réalité, ont beaucoup moins souffert des polémiques que les reliques ont suscitées. En effet, l'impossibilité de posséder des ossements en doublons a entraîné plusieurs litiges dans le diocèse d'Autun. On se souvient du discrédit jeté sur Marie-Madeleine à Vézelay au *xiii*^e siècle ; dans les années 1480 les chapitres d'Autun et d'Avallon se sont heurtés violemment au sujet de la répartition du squelette de saint Lazare¹¹. Enfin, au milieu du *xvii*^e siècle, les mauristes de Flavigny et les cordeliers d'Alise-Sainte-Reine se sont déchirés pour authentifier les reliques de sainte Reine revendiquées par les deux communautés¹².

Les types de sainteté vénérée connaissent également durant cette phase une évolution significative. Dès la seconde moitié du *xv*^e siècle, les pèlerinages auprès des martyrs connaissent un net essor, leur nombre passant de six à douze, dont la moitié concerne des martyrs locaux ; dans le même temps, le culte des confesseurs stagne. Cette prédilection envers la sainteté héroïque se poursuit aux *xvi*^e et *xvii*^e siècles (fig. 6), elle fut peut-être favorisée par le contexte de la guerre contre les protestants ; il semble en effet que l'on ait à cette époque transposé le culte des premiers martyrs chrétiens contre les païens romains à celle des catholiques contre les hérétiques réformés. L'ampleur de l'essor du culte de sainte Reine dans tout le royaume mais aussi hors de ses frontières tient probablement en partie à sa construction hagiographique qui réunit trois caractéristiques fondamentales : le statut de laïque, l'attachement à la virginité et le martyre à Alésia par les soldats romains.

L'impact de la Réforme catholique sur la dynamique générale des pèlerinages s'avère déterminant sur le plan quantitatif. Toutefois, si le nombre de sanctuaires contemporains est sans commune mesure avec les siècles passés, seuls cinq d'entre eux ont eu un rayonnement national et moins d'une dizaine semblent avoir été connus d'un diocèse à l'autre. Cela dénote la diffusion en profondeur de cette forme de religiosité. Aux *xvi*^e et *xvii*^e siècles, de nombreux pèlerinages ont été le moyen de fédérer les catholiques pour toiser les groupes protestants. La Réforme catholique, si elle n'a pas bouleversé les modalités des pèlerinages, a catalysé la création des sanctuaires largement engagée au *xv*^e siècle, et la Vierge en a été le principal vecteur en Bourgogne. Quelques figures religieuses ont pu aussi profiter de cette inflation, la carmélite Marguerite du Saint-Sacrement à Beaune¹³ dans les années 1640, les

9. Pour le culte de saint Fiacre voir notamment G. Cupero, J. Pinio, J. Stillingh, *Acta sanctorum augusti [...]*, t. VI, p. 616-619 ; pour celui de saint Antoine, voir arch. dép. Côte d'Or, E 3521.

10. C.-J. Briffaut, *Histoire de la seigneurie et de la ville de Champlitte (Haute-Saône)*, p. 84-85.

11. A. de Charmasse, « Enquête faite en 1482 sur le chef de saint Lazare conservé à Avallon », p. 1-87.

12. F. Le Hénand, « L'épanouissement du pèlerinage à Alise-Sainte-Reine au *xvii*^e siècle », p. 115-121.

13. É. Deberre, *Histoire de la vénérable Marguerite du Saint-Sacrement, carmélite de Beaune (1619-1648), d'après des documents nouveaux*.

oratoriens Étienne Litaud à Nevers¹⁴ ou François de Clugny à Dijon¹⁵ dans les années 1690, mais leur culte fut finalement une vague de courte durée.

Au XVIII^e siècle, le nombre de sanctuaires diminue considérablement, passant à quatre-vingts (fig. 2). Sur les cent vingt-cinq pèlerinages de la phase précédente, seule une cinquantaine a perduré, le reste du corpus étant, pour plus des deux tiers, constitué de nouveaux cultes. La situation est celle de la première moitié du XVII^e siècle, comme cela a pu être observé en Lorraine ; dès la fin du XVII^e siècle la dépréciation du pèlerinage y est le fait tant des parlementaires que des ecclésiastiques réunis en synode¹⁶. La Révolution que les prêtres historiens accusaient d'avoir détruit cette pratique n'a en réalité qu'accélééré un processus déjà bien engagé.

Cette étude quantitative montre un accroissement assez continu dans le temps du nombre de pèlerinages dont le point culminant au XVII^e siècle est lié à la conjoncture religieuse et civile. L'évolution a touché tous les types de supports, notamment les statues miraculeuses de la Vierge ; Marie s'est assurée une place importante à partir du XV^e siècle et prééminente au XVII^e siècle. Au fil du temps, le monde paroissial a fait sien un mode d'encadrement religieux qui était à l'origine le monopole du monde régulier. Si elle comporte des points communs avec les données liturgiques ou testamentaires générales, cette forme du culte des saints diverge notamment par l'étonnante discrétion des apôtres comme par la proportion minimale des chefs d'ordre religieux, ce qui traduit l'état spirituel observé plus largement en Bourgogne¹⁷. Quel impact la dynamique des pèlerinages a-t-elle eu sur la répartition des sanctuaires dans les diocèses d'Autun, Nevers et Langres ? Les cultes se sont-ils implantés de façon égale partout ? Selon quels critères et suivant quels processus ?

La répartition des sanctuaires : de la dynamique des pèlerinages à la structuration des lieux

L'émergence d'un réseau de sanctuaires structuré au Moyen Âge

Des origines au IX^e siècle, les lacunes documentaires inhérentes aux hautes époques ne permettent pas de distinguer d'ensemble cohérent ni de réseau. Seul le Châtillonnais semble faire exception à l'époque carolingienne, puisque trois cultes y ont vraisemblablement coexisté dans un périmètre de quelques kilomètres, non loin de l'abbaye de Pothières. Les lieux de pèlerinages demeurent clairsemés du IX^e au XII^e siècle. Dès le second tiers du XII^e siècle toutefois, quelques nouveaux cultes émergent à proximité de sanctuaires gardés par les moines, dans un contexte paroissial cette fois. Le cas de l'Auxois illustre cette évolution, qui se confirme dans les trois derniers siècles du Moyen Âge. Ainsi, le déclin des pèlerinages dans les abbayes de Vézelay et Flavigny au XIII^e siècle offre à d'autres centres la possibilité d'émerger. Le chemin passant à l'ouest de Flavigny connaît alors une nouvelle vitalité. Le chef de sainte Sabine apporté en 1131 suscite, dès cette époque, un pèlerinage dans l'église paroissiale d'un village qui prend d'ailleurs le nom de cette martyre¹⁸. Au XIII^e siècle, de nouveaux pèlerinages apparaissent : vers le nord-ouest, à une quarantaine de kilomètres, l'anneau nuptial de Notre Dame est l'objet d'une vénération dans le prieuré éponyme de Semur ; plus au sud, dans une chapelle isolée à Pouilly, on vient chercher la guérison auprès du lait de la Vierge, et à Beaune une statue gardée par les chanoines devient un but

14. J. Maillard, *La Vie de monsieur Litaud, prêtre, modèle des ecclésiastiques et père des pauvres*.

15. E.-B. Bourée, *Abrégé de la vie du père François de Clugny prêtre de l'Oratoire, par un père de sa congrégation*.

16. P. Martin, *Les Chemins du sacré : paroisses, processions, pèlerinages en Lorraine du XVI^e au XIX^e siècle*, p. 218-219.

17. V. Tabbagh (éd.), *Les Clercs, les fidèles et les saints en Bourgogne médiévale : XI^e-XV^e siècles*, p. 7-10.

18. C. Lautier, « L'église de Sainte-Sabine », p. 244-255.

de pèlerinage¹⁹. Le culte le plus célèbre de cette aire est établi au prieuré de Saint-Thibault²⁰, où au siècle suivant un pèlerinage judiciaire est connu jusqu'à la cour royale. Aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles, le dynamisme de l'Auxois profite à plusieurs autres sanctuaires situés à proximité de l'axe Semur-Pouilly ou dans son prolongement (fig. 7). Dans la première moitié du ^{xiv}^e siècle, on vient par exemple vénérer à la collégiale de Marrigny la face du Christ apparue sur un vase sacré²¹. Toutefois, aucun de ces cultes périphériques n'a semble-t-il réellement duré. Le nord du diocèse d'Autun présente au ^{xv}^e siècle une importante concentration de lieux de pèlerinage (fig. 7), qui correspond à une forte densité paroissiale : on y compte en effet plus de sept paroisses pour cent kilomètres carrés. En revanche, les secteurs qui comptent moins de quatre paroisses pour cent kilomètres carrés s'avèrent beaucoup moins bien dotés. À la fin du Moyen Âge se dégage ainsi une corrélation flagrante entre nombre de sanctuaires et concentration paroissiale, que ce soit en milieu urbain ou à la campagne, phénomène qui corrobore la place prise par les laïcs dans la vie religieuse. Le pèlerinage constitue une pratique courante de la vie religieuse, que les fidèles accomplissent le plus souvent dans des sanctuaires proches, ainsi que Denis Bruna a pu le mettre en lumière²². Dans ce contexte, les villes offrent aussi, naturellement, un milieu propice au développement des sanctuaires. La densité est particulièrement élevée à Dijon et dans ses environs immédiats, puisqu'on recense dans cette zone dix pèlerinages différents pour le ^{xv}^e siècle, dont huit pour le seul pôle urbain, alors que la seconde ville la mieux dotée, Nevers, ne compte à cette époque que trois cultes attestés, ainsi qu'un quatrième hors de ses murs.

Au sein des microrégions privilégiées, les sanctuaires ne sont pas répartis de façon aléatoire mais au contraire se structurent très nettement, le long des axes de communication, selon un intervalle de dix à vingt kilomètres en moyenne. Un second réseau, moins resserré mais plus régulier encore, s'inscrit dans ce maillage dès le ^{xiv}^e siècle : il s'agit des lieux de pèlerinage mariaux, situés pour la plupart à une trentaine de kilomètres les uns des autres – distance qui pouvait être parcourue à pied en moins d'une journée. Ainsi, le plus grand nombre pouvait aisément venir implorer la Vierge à l'un de ses sanctuaires, d'autant plus qu'au ^{xv}^e siècle, la plupart des villes en comptaient dans leurs murs ou dans un périmètre de moins de vingt kilomètres (fig. 7). Dès les années 1370, les ducs de Bourgogne et leur entourage fréquentent notamment celui de Notre-Dame d'Étang, près de Dijon²³. Leur prédilection à l'égard de la Vierge a probablement contribué au développement des sanctuaires qui lui étaient dédiés. Elle a sans doute un lien direct avec les pèlerinages mariaux accomplis par les rois de France. En effet, les ducs de Bourgogne ont, comme les autres grands du royaume, favorisé les mêmes sanctuaires que la famille royale dont ils sont issus, et cherché à s'attirer les faveurs de la Vierge dans des sanctuaires plus proches de leur capitale. La guerre de Cent Ans, période d'affirmation des sentiments nationaux, a certainement contribué, indirectement, à ce renforcement du culte de la Vierge. Marie est en effet associée à la nation depuis la victoire de Bouvines, que lui a dédiée Philippe Auguste²⁴. De même que Notre-Dame de Liesse devient un pèlerinage royal au début du ^{xv}^e siècle²⁵, Notre-Dame d'Étang et Notre-Dame-du-Chemin à Ladoix-Serrigny constituent des pèlerinages ducaux, auxquels fait pendant Notre-Dame du mont Roland dans le diocèse de Besançon. Au ^{xv}^e siècle, des personnes de l'entourage du duc de Bourgogne implorent sa protection dans le contexte militaire. Ainsi, en 1443, après

19. P. de Marcilly et abbé Petit (éd.), *Une couronne à Marie*, p. 41.

20. C. Freigang et P. Kurmann, « L'église de l'ancien prieuré de Saint-Thibault-en-Auxois : sa chronologie, ses restaurations, sa place dans l'architecture gothique », p. 271-273.

21. Commune de Saint-Victor-sur-Ouche. D. de Sainte-Marthe, *Gallia Christiana...*, vol. IV, instrumenta, col. 107.

22. D. Bruna, « La diffusion des enseignes de pèlerinage », p. 213-214.

23. Arch. dép. Côte d'Or, B 1435, fol. 70r (1372), et B 1451, fol. 102v (1377).

24. P.-A. Sigal, *Les Marcheurs de Dieu : pèlerinages et pèlerins au Moyen Âge*, p. 133.

25. B. Maës, *Le Roi, la Vierge, la Nation : pèlerinages et identité nationale entre guerre de Cent Ans et Révolution*, p. 109-131 en particulier p. 119.

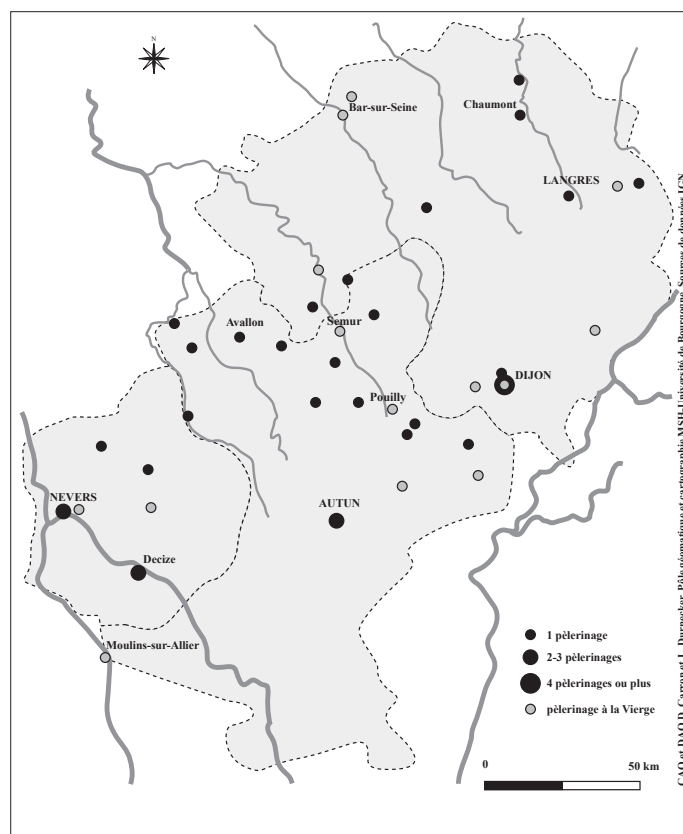


Fig. 7. Les pèlerinages dans les diocèses de Nevers, Autun et Langres au xv^e siècle.
Carte D. Carron et L. Durnecker.

avoir remporté un tournoi, Pierre de Bauffremont et ses compagnons appendent leurs écus devant la statue de la Vierge vénérée dans l'église paroissiale Notre-Dame de Dijon²⁶. Marie apparaît comme la protectrice des princes, mais aussi de l'ensemble des fidèles. En 1513, les Dijonnais lui attribuent en effet la levée du siège de la ville par les Suisses²⁷.

Les sanctuaires à l'époque moderne : une concentration et une répartition préférentielles

Au xvi^e siècle, le réseau des sanctuaires se relâche de façon particulièrement perceptible dans le nord du diocèse d'Autun. Seul le culte de saint Thibault connaît un nouvel essor sur l'axe traversant l'Auxois, qui semble alors beaucoup moins fréquenté. Cette époque voit dans le même temps se développer un pôle dynamique autour de Beaune et en direction de Dijon. Les anciens pèlerinages de la collégiale Notre-Dame de Beaune, attesté depuis 1290, et de la chapelle de Notre-Dame-du-Chemin restent fréquentés, et sont complétés dès la première moitié du xvi^e siècle par d'autres cultes moins renommés autour de reliques de saint Révérien dans le prieuré de Villy-le-Moûtier, et d'une ceinture de sainte Marguerite dans l'abbaye bénédictine de Bouilland²⁸. En tout, six sanctuaires coexistent dans un rayon de moins de vingt kilomètres : le pôle beaunois a pris le relais.

26. J. Gaudrillet, *Histoire de Notre-Dame-de-Bon-Espoir*, p. 54.

27. *Ibid.*, p. 62-75.

28. Arch. dép. Côte d'Or, G 2488, respectivement fol. 19r et fol. 20r.

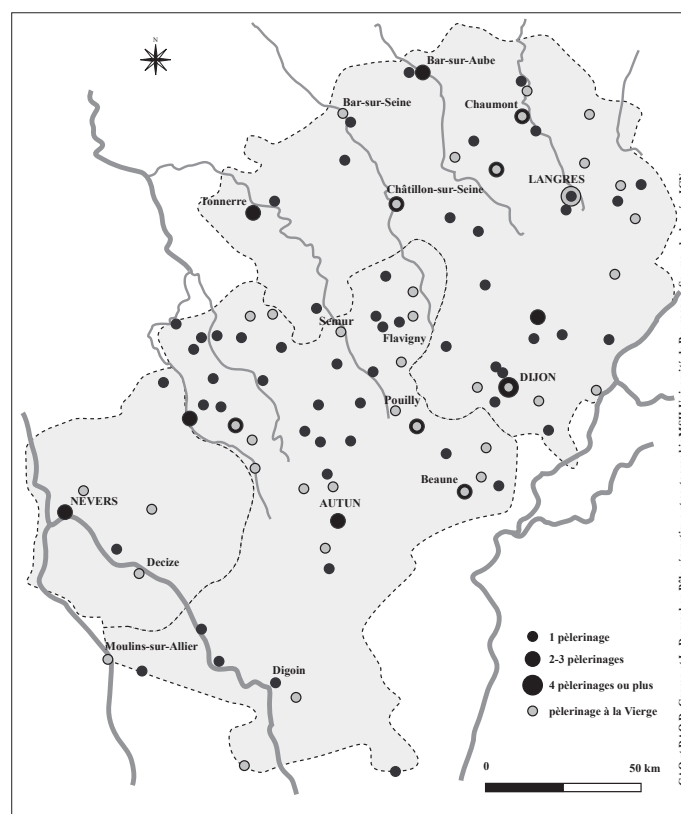


Fig. 8. Les pèlerinages dans les diocèses de Nevers, Autun et Langres au XVII^e siècle.
Carte D. Carron et L. Durnecker.

La multiplication des pèlerinages au XVII^e siècle, dans le contexte de la Réforme catholique, se traduit naturellement par un étoffement du réseau des sanctuaires (fig. 8), qui s'accomplit principalement en deux temps : la première moitié du XVII^e siècle voit se consolider leur réseau le long des axes principaux, la seconde moitié connaît une colonisation, à partir de ces axes, des zones situées plus à l'écart des grandes voies de communication. Cette densification ne s'effectue pas partout de façon égale, puisque les zones présentant une importante concentration paroissiale restent privilégiées, dans la continuité des siècles précédents. Les sanctuaires sont espacés d'environ cinq à dix kilomètres les uns des autres dans le Dijonnais ainsi que dans la moitié nord du diocèse d'Autun, où la proportion moyenne atteint un pèlerinage pour six paroisses. Les nouveaux cultes s'articulent autour des pôles préexistants et les renforcent : « Le pèlerinage appelle le pèlerinage²⁹. » Ce phénomène d'émulation connaît des causes diverses, se fixant quelquefois autour d'un saint en particulier. Elle peut être l'occasion d'une concurrence acharnée, par exemple entre les cordeliers d'Alise, qui prétendent à partir de 1648 posséder une relique de sainte Reine, et les bénédictins de Flavigny qui revendiquent la possession de son corps entier³⁰. À Langres, c'est la Vierge que l'on cherche à accaparer : pas moins de quatre statues de Marie y sont alors vénérées dans le deuxième tiers du XVII^e siècle. Le sanctuaire le plus ancien semble être celui de Notre-Dame-de-l'Annonciation, ermitage sur le plateau de Baume, doté d'indulgences par l'évêque en 1454 et fréquenté de façon certaine à la fin du XVI^e siècle³¹. Dans la cathédrale, une statue médiévale, *Notre-Dame-la-Blanche*, est également vénérée dans les années 1636-1639, date à

29. P. Martin, *Les Chemins du sacré : paroisses, processions, pèlerinages en Lorraine du XVI^e au XIX^e siècle*, p. 238.

30. F. Le Hénand, « L'épanouissement du pèlerinage à Alise-Sainte-Reine au XVII^e siècle », p. 115-121.

31. L. Marcel, « Le plateau de Baume », p. 116-132.

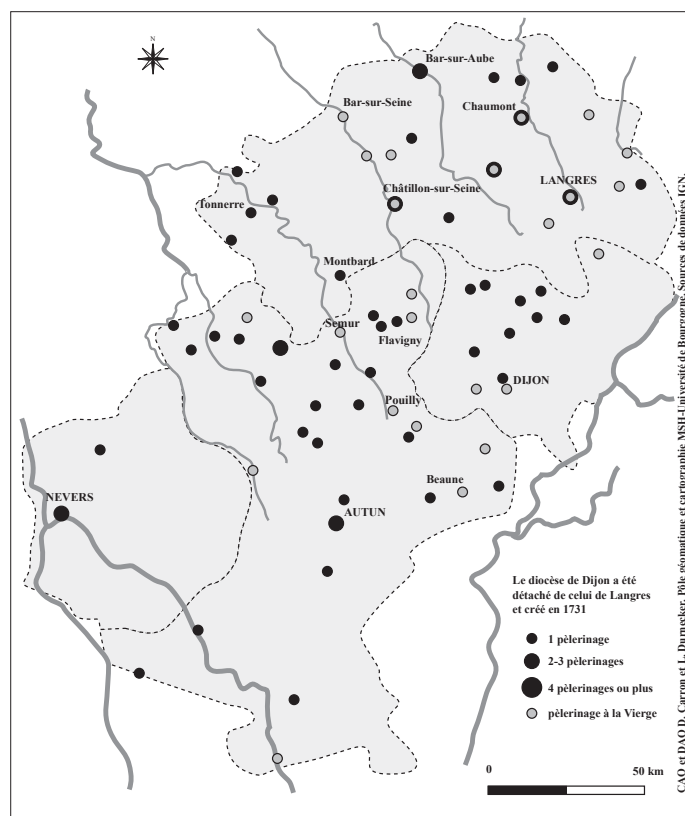


Fig. 9. Les pèlerinages dans les diocèses de Nevers, Autun et Langres au xvii^e siècle.
Carte D. Carron et L. Durnecker.

laquelle le roi Louis XIII prie devant elle lors de son passage à Langres³². Dès août 1640, sans doute par volonté d'imiter ou de concurrencer la cathédrale, les pères de l'Oratoire tentent de promouvoir « leur » culte de la Vierge, prétendant pouvoir écrire un volume entier au sujet des miracles qui ont alors été enregistrés à l'autel Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, en leur chapelle³³. Ils ne sont pas les seuls, puisqu'en 1646, plusieurs personnes obtiennent « de très grandes faveurs et secours » dans l'église succursale Saint-Simon et Saint-Jude, devant une statue de Marie appelée pour cette raison Notre-Dame-de-Bon-Secours³⁴. S'ils n'ont semble-t-il pas duré, ces deux derniers pèlerinages ont probablement contribué au déclin provisoire du culte de Notre-Dame-la-Blanche, dans la cathédrale. Toutefois, dès 1654, celui-ci connaît un nouvel essor après qu'un miracle y soit enregistré³⁵. Le « transfert du sacré³⁶ » bénéficie cette fois à la cathédrale.

Au nord-ouest du diocèse d'Autun, le regroupement considérable de cultes qui s'opère au xvii^e siècle semble plutôt trouver son origine dans la forte implantation protestante qui peut alors y être observée³⁷. Cette corrélation entre concentration protestante et densité de

32. C. Macheret et É. Bougard (éd.), *Journal de ce qui s'est passé de mémorable à Lengres et aux environs depuis 1628 jusqu'en 1658*, vol. I, p. 76, 126 et 284.

33. *Ibid.*, vol. I, p. 136.

34. *Ibid.*, vol. I, p. 371.

35. *Ibid.*, vol. II, p. 195.

36. P. Martin, *Les Chemins du sacré : paroisses, processions, pèlerinages en Lorraine du xv^e au xix^e siècle*, p. 239.

37. C'est la région dont est originaire Théodore de Bèze, né à Vézelay en 1519 ; en plus de Vézelay, Avallon abritait également une population protestante, de même que Noyers plus au nord. J. Fromental, *La Réforme en Bourgogne aux xv^e et xvii^e siècles*, p. 38, 43 et 71-72.

sanctuaires semble confirmée rétrospectivement au siècle suivant, époque à laquelle les lieux de pèlerinage ont presque tous périclité dans le secteur, alors qu'ils ont largement perduré par ailleurs malgré un net relâchement du maillage des sanctuaires (fig. 9).

Aux ^{xvii} et ^{xviii} siècles, les lieux de pèlerinage ne s'avèrent pas répartis de façon égale en fonction du type de sainteté vénérée, en particulier en ce qui concerne les sanctuaires mariaux : ces derniers sont en effet situés dans des zones plus spécifiques, à proximité des villes et aux confins des diocèses, à moins de dix kilomètres de leurs limites, alors que les lieux de pèlerinage aux autres saints occupent également les centres (fig. 8). Le cas de Langres est particulièrement net au ^{xviii} siècle (fig. 9) : la cité épiscopale est alors entourée de sept sanctuaires mariaux tous situés à moins de vingt-cinq kilomètres de ses murs. Dans le diocèse d'Autun, les dix lieux de pèlerinage à Notre Dame recensés pour cette époque sont tous sans exception implantés à moins de dix kilomètres de ses confins. Ce phénomène s'explique-t-il par la fonction protectrice de la Vierge, dont les sanctuaires circonscrivent les territoires ? Dans tous les cas, son culte semble revêtir une dimension identitaire forte.

Les évolutions générales observées sur les trois diocèses d'Autun, Nevers et Langres comportent des similitudes, en particulier le fort développement au ^{xv} siècle du culte marial, qui voit s'affirmer trois composantes de plus en plus liées : statue miraculeuse, chapelle isolée, et cadre paroissial. Les sanctuaires les plus pérennes au Moyen Âge sont toutefois majoritairement situés dans le diocèse d'Autun, seul saint Bénigne rivalisant réellement sur le long terme avec les saints Lazare (à Autun et Avallon), Marie-Madeleine (à Vézelay) et Reine (à Alise puis Flavigny), pour ne citer qu'eux. Cette différence majeure est due à l'impact direct que revêt la typologie de la sainteté dans la réussite d'un sanctuaire : martyrs locaux et saints directement liés au Christ semblent bien les plus en vogue sur la longue durée. Dès le Moyen Âge, on entretient dans le diocèse d'Autun la présence de leurs reliques prestigieuses, dont sont dépourvus ses deux voisins de Langres et Nevers. Sur ces territoires, on a privilégié des saints diocésains, piliers de l'histoire sacrée du diocèse : les prêtres, abbés et évêques y sont beaucoup plus vénérés que dans le diocèse d'Autun, où le degré de sainteté (martyre et sainteté universelle) prime sur le statut du saint et son caractère local. C'est peut-être ce qui explique le caractère plus tardif du culte de la Vierge dans le diocèse de Langres. Alors que celui-ci a durant longtemps privilégié les fondateurs de son histoire sainte, le diocèse d'Autun s'est approprié le Nouveau Testament. L'époque moderne perpétue cette tendance. Au sein de la quarantaine de cultes qui ont persisté durant plus de cent ans entre le ^{xvi} et le ^{xviii} siècle, les martyrs locaux et les saints bibliques sont presque les seuls représentés, alors que la proportion des autres types de sainteté, notamment les confesseurs, atteint plus de 40 % au sein du groupe des pèlerinages qui ont duré moins d'un siècle. Les sanctuaires pérennes ont constitué le socle du réseau des pèlerinages, relayés dans l'espace par plusieurs cultes éphémères se succédant les uns aux autres. C'est cette émulation qui assure la continuité de la vitalité pèlerine dans un territoire.

Résumé

Les lieux de pèlerinages connaissent des fortunes diverses : période d'apogée, déclin, reprise ; ils sont parfois relayés, voire concurrencés par des cultes émergents. Pour étudier cette dynamique, nous avons privilégié la longue période qui englobe le Moyen Âge et l'époque moderne, sur un ensemble géographique regroupant les diocèses d'Autun, Langres et Nevers. Un corpus significatif de sites a ainsi été établi : il permet une approche quantitative sans

nuire à l'étude de cas. Les principales sources utilisées sont les recueils de miracles, les fonds ecclésiastiques séculiers et réguliers, ainsi que les travaux des prêtres historiens de l'époque moderne. En confrontant ces données, il est possible d'établir une classification chronologique des pèlerinages. Les types de communautés qui les encadrent, leur situation topographique, le statut du personnage vénéré ainsi que les supports concrets de son culte, sont autant de critères dont le croisement permet d'identifier de grandes tendances régionales. On peut également appréhender le succès ou le déclin des sanctuaires, et notamment percevoir dans quelle mesure les cultes des saints vénérés *in corpore* ont concurrencé ou complété celui de la Vierge.

Bibliographie

- BOURÉE Edme-Bernard, *Abrégé de la vie du père François de Clugny prêtre de l'Oratoire, par un père de sa congrégation*, Lyon, A. Briasson, 1698.
- BRIFFAUT Claude-Jules, *Histoire de la seigneurie et de la ville de Champlitte (Haute-Saône)*, Langres, J. Dallet, 1869.
- BRUNA Denis, « La diffusion des enseignes de pèlerinage », dans Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, *Pèlerinages et Croisades : actes du 118^e congrès national annuel des sociétés historiques et scientifiques, Pau, octobre 1993*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 1995, p. 201-214.
- CHARMASSE Anatole de, « Enquête faite en 1482 sur le chef de saint Lazare conservé à Avallon », *Bulletin de la société d'études d'Avallon*, t. VII, 1865, p. 1-87.
- CUPERO Guillaume, PINIO Jean, STILTINGH Jean, *Acta sanctorum augusti [...]*, t. VI, Anvers, Bernard-Albert Van Der Plassche, 1743
- DEBERRE Émile, *Histoire de la vénérable Marguerite du Saint-Sacrement, carmélite de Beaune (1619-1648), d'après des documents nouveaux*, Paris, Veuve C. Poussielgue, 1907.
- FOISSEY Léonide, Abbé L. Foissey, curé de Créancey, ancien membre de la Société historique et archéologique de Langres auteur de l'histoire de Soyers. *Histoire de Créancey*, Chaumont, Andriot frères, 1925.
- FREIGANG Christian et KURMANN Peter, « L'église de l'ancien prieuré de Saint-Thibault-en-Auxois : sa chronologie, ses restaurations, sa place dans l'architecture gothique », dans Congrès archéologique de France, *Congrès archéologique de France : 144^e session, 1986, Auxois-Châtillonnais*, Paris, Société française d'archéologie, 1989, p. 271-273.
- FROMENTAL Jacques, *La Réforme en Bourgogne aux XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, les Belles Lettres (Publications de l'université de Dijon, 41), 1968.
- GAUDRILLET Joseph, *Histoire de Notre-Dame-de-Bon-Espoir*, Dijon, A. J.-B. Augé, 1733.
- GOBI l'ancien Jean et SCLAFER Jacqueline (éd.), *Miracles de sainte Marie-Madeleine*, Paris, éd. du Centre national de la recherche scientifique (Sources d'histoire médiévale), 1996.
- IOGNA-PRAT Dominique, « La Madeleine du *Sermo in veneratione sanctae Mariae-Magdalena*e attribué à Odon de Cluny », dans Bériou Nicole, *La Madeleine dans les sermons parisiens*

- du XIII^e siècle, Rome, MEFREM (Mélanges de l'École française de Rome Moyen Âge, 104, 1), 1992, p. 37-70.
- LAUTIER Claudine, « L'église de Sainte-Sabine » dans *Congrès archéologique de France : 144^e session, 1986, Auxois-Châtillonnais*, Paris, Société française d'archéologie, 1987, p. 244-255.
- LE HÉNAND Françoise, « L'épanouissement du pèlerinage à Alise-Sainte-Reine au XVII^e siècle », dans Boutry Philippe et Julia Dominique (dir.), *Reine au mont Auxois : le culte et le pèlerinage de sainte Reine des origines à nos jours*, Dijon/Paris, éd. du Cerf, 1997, p. 113-146.
- MACHERET Clément et BOUGARD Émile (éd.), *Journal de ce qui s'est passé de mémorable à Langres et aux environs depuis 1628 jusqu'en 1658*, Langres, J. Dallet, 1880, 2 vol.
- MAËS Bruno, *Le Roi, la Vierge, la Nation : pèlerinages et identité nationale entre guerre de Cent Ans et Révolution*, Paris, Publisud (La France au fil des siècles), 2003.
- MAILLARD Jean, *La Vie de monsieur Litaud, prêtre, modèle des ecclésiastiques et père des pauvres*, [1687].
- MARCEL Louis, « Le plateau de Baume », *Bulletin de la société historique et archéologique de Langres*, t. VIII, 1920, p. 93-132.
- MARCILLY Pierre de et PETIT abbé (éd.), *Une couronne à Marie*, Beaune, Blondeau-Dejussieu, 1839.
- MARTIN Philippe, *Les Chemins du sacré : paroisses, processions, pèlerinages en Lorraine du XVI^e au XIX^e siècle*, Metz, éd. Serpenoise, 1995.
- PICARD Jean-Charles, « Les premiers sanctuaires chrétiens des cités en Bourgogne », *Rivista di storia e letteratura religiosa*, t. XXV, n° 1, 1989, p. 3-19.
- SAINTE-MARTHE Denis de, *Gallia Christiana [...]. Tomus quartus complectens provinciam lugdunensem*, Paris, 1728.
- SIGAL Pierre-André, *Les Marcheurs de Dieu : pèlerinages et pèlerins au Moyen Âge*, Paris, A. Colin (U prisme, 39), 1974.
- TABBAGH Vincent (éd.), *Les Clercs, les fidèles et les saints en Bourgogne médiévale : XI^e-XV^e siècles*, Dijon, éd. universitaire de Dijon (Sociétés), 2005.